



[Musique d'introduction]

[Voix de Camille]

Réelles fictions vous fait découvrir les cinq romans sélectionnés pour le prix Effractions. Ce prix récompense un roman qui entretient un lien fort avec le réel ; il est remis par la Bibliothèque publique d'information et la Société des gens de lettres pendant le festival littéraire « Effractions ».

Dans cet épisode, Floriane, bibliothécaire à la Bpi, présente *Cora dans la spirale*, un roman de Vincent Message.

[Voix de Floriane]

Perdue dans la foule massée sur le quai, Cora Salme attend le métro du matin. Elle sait que la reprise sera rude, qu'il va falloir se réhabituer à la pression quotidienne des machines et des corps. De retour de congé maternité, elle reprend son travail chez Borélia, une compagnie d'assurances en pleine restructuration suite à la crise de 2008. Rachetée par des actionnaires en quête de performance, l'entreprise familiale connaît un changement drastique de politique managériale, visant à optimiser les méthodes et les coûts. Bientôt, Cora se retrouve dans le viseur : sans cesse contrôlée, harcelée par son supérieur, pressée par les chiffres, elle perd le fragile équilibre qu'elle s'était construit. Brutalement, le temps et le monde s'accélèrent : Cora est entrée dans la spirale.

Grand roman de nos mutations contemporaines, *Cora dans la spirale* décortique la complexité d'un système qui broie inexorablement les individus. Dépossédée d'elle-même, Cora porte la sauvagerie d'un monde ravagé par la violence économique et sociale. En intriquant capitalisme et féminisme, Vincent Message réussit un roman puissant, dense et précis, bouleversant portrait d'une femme et d'une époque en crise. De ces points de basculement et de rupture, il affirme la précieuse nécessité d'inventer des espaces de résistance et de désirs, les seuls qui puissent nous sauver de la brutalité du monde.

[Musique]

[Voix de Floriane]

Qu'est-ce qui vous a frappée en tant que sociologue dans ce roman ?

[Voix de Camille]

Catherine Marry, sociologue, spécialiste du travail et des études de genre.

[Voix de Catherine Marry]

Alors ce qui m'a frappée en premier lieu, c'est qu'il décrit les pratiques de management qui sont des pratiques de harcèlement, dans une période de restructuration, de menace du chômage, des pressions à la performance. Ce qui m'a frappée aussi, c'est que la littérature sociologique explore plutôt les effets de la souffrance au travail des hommes, jusqu'au suicide, jusqu'aux conséquences les plus néfastes, comme le suicide des salariés de France Télécom. Or, dans ce livre, le récit est centré autour d'une figure de femme, assez banale, cadre dans le marketing dans une grosse entreprise d'assurances. Je trouve intéressant de montrer en quoi, en tant que femme, elle subit ces contraintes de façon exacerbée et conflictuelle.

[Voix de Floriane]

Pour commencer vous nous avez parlé de la description très précise que fait Vincent Message du monde de l'entreprise, du milieu professionnel, vous nous dites qu'il est emblématique de l'évolution du monde du travail et des techniques managériales. Pourriez-vous développer ces questions ?

[Voix de Catherine Marry]

Le premier chapitre qui décrit l'histoire de l'entreprise monde bien l'évolution du monde de l'entreprise. Cette entreprise est une entreprise familiale, provinciale, avec une organisation du travail très hiérarchisée, paternaliste, avec un patron. Ensuite, l'entreprise se développe, déménage à Paris, devient une société anonyme, puis entre dans une période de récession et de concurrence nationale et internationale accrue. Pour réduire les coûts, elle change le siège de l'entreprise, elle organise une mobilité géographique. C'est très important dans le roman, les conséquences des changements de lieux dans la vie des salariés, et ce n'est pas toujours assez étudié, on le sait bien aujourd'hui avec les grèves. L'entreprise était installée dans le cœur de Paris près de la gare Saint-Lazare et elle déménage à La Défense. Un certain nombre de salariés sont obligés de quitter l'entreprise, car ils ne peuvent pas aller si loin. Cora reste, mais habitant Montreuil, ce trajet s'allonge considérablement et se complexifie parce qu'elle doit prendre le métro et le RER. Ça n'a l'air de rien, mais c'est terriblement lourd et ce n'est pas compté dans les heures de travail.

Ça décrit bien aussi du point de vue des procédures d'organisation du travail, des méthodes de management. Le livre n'idéalise pas la période passée. Il montre bien le clivage sexué très fort. Il y avait le pool des secrétaires avec le chef qui organisait le travail, ce n'était pas le paradis. Après, il y a eu beaucoup plus d'autonomie du travail, des relations individualisées et en même temps, une plus forte pression des clients. Cela conduit au fait que les salariés se sentent responsables de leurs performances, au lieu de renvoyer ça à la hiérarchie ou au système global. Chaque salarié est responsable de sa réussite et vit ses échecs comme des échecs personnels. C'est une évolution importante de la société, qu'Alain Ehrenberg analyse dans *La Fatigue d'être soi*. Il dit que la maladie du siècle, c'est la dépression et, alors

qu'autrefois on mettait en cause le poids du père, la névrose de Freud, aujourd'hui c'est l'incapacité de faire face. On n'est pas à la hauteur des injonctions à la réussite, non seulement au travail, mais aussi dans les autres domaines. Il faut être bon au travail, réussir son couple, réussir sa sexualité – Cora va d'ailleurs avoir une expérience avec Delphine. Ce n'est pas si facile de tout réussir et, quand vous ne réussissez pas, vous vous dites : « je n'ai pas été à la hauteur, je ne suis pas bonne ». Il n'y a pas de renvoi à des explications plus globales.

C'est aussi lié à la perte d'influence des syndicats et des organisations collectives pour défendre les salariés. On ne les voit pas dans l'entreprise de Cora, Borélia. On les voit au début, il y a une grève, mais après on ne les voit plus, elle ne fait pas appel aux syndicats quand il y a des problèmes. Ce n'est pas comme ça partout, mais ce sont des évolutions que les sociologues ont bien documentés.

[Voix de Floriane]

L'autre point fort du roman, c'est qu'il met en scène une héroïne, Cora, alors que dans les médias, on a plutôt l'habitude de voir des managers et des victimes hommes. Comment vous analysez ce récit vécu par une femme, qui est prise dans des contraintes et dans des injonctions contradictoires ?

[Voix de Catherine Marry]

La richesse de ce roman, c'est qu'il met en son cœur une cadre femme, à la fois ordinaire et intéressante, car pas complètement victime. Elle a des marges de liberté et d'action. Elle subit quand même des contraintes que ne subit pas son conjoint, Pierre. Elle subit des contraintes professionnelles, qu'on a énoncées tout à l'heure. Dans les relations professionnelles, se nouent aussi les relations de sexualisation des relations professionnelles. Dans les formes de harcèlement, il n'y a pas de vrai harcèlement sexuel, comme on a pu le décrire récemment, mais il y a quand même des comportements sexistes ou de séduction de la part de Franck Tomaso, son manager. Elle le trouve quand même séduisant, c'est une sorte d'ambiguïté, dans leur rapport. Ça fait aussi parti du coût pour les femmes qui doivent gérer ces contractions-là.

Bien sûr, il y a aussi la famille. Le conjoint n'est pas beaucoup évoqué mais il semble accepter l'égalité des carrières, bien que, le roman souligne qu'elle était photographe à Berlin où ils se sont rencontrés, elle aurait voulu y rester pour épanouir sa vocation d'artiste mais elle le suit à Paris où il a eu un poste. C'est une chose que les sociologues analysent. Même dans les couples égalitaires, la carrière du conjoint passe devant, souvent parce qu'il gagne plus et que dans les rapports de force, c'est souvent le cas. Cora n'échappe pas à cette règle. Et puis, bien sûr, l'enfant. Elle n'en parle pas tant que ça, mais on sent que ça compte pour elle. Elle vit cette histoire que vivent toutes les femmes qui travaillent, notamment quand elles sont dans des situations de harcèlement, où on leur demande de venir de plus en plus tôt et de partir de plus en plus tard et qu'elles ont la peur au ventre d'arriver trop tard pour récupérer leur enfant. Là, c'est chez une nourrice, c'est un peu plus souple que la crèche, mais ce sont des contraintes terribles. Peut-être que son mari

participe, mais semble-t-il que, comme toujours, ce sont plutôt les mères. On voit que d'autres soutiens, comme les grands-parents, ne sont pas tellement évoqués. Elle semble assez seule face à la contrainte de son enfant.

Dernière contrainte, je l'ai un peu évoqué avec la sexualisation des rapports de travail, c'est la contrainte vestimentaire, de l'apparence des femmes au travail. Ce sont des injonctions contradictoires que vivent moins les hommes parce que l'homme cadre, par son sexe, est reconnu comme un expert et comme un professionnel. Après, il peut être mauvais ou désavoué, bien sûr. Mais les femmes ont souvent un déficit d'expertise et, pour être crédible en tant qu'experte, elles doivent faire extrêmement attention à leur apparence. Isabelle Bony, une sociologue qui a travaillé sur les consultantes, montre que c'est un monde qui s'est beaucoup féminisé, où il y a beaucoup de diplômées d'écoles de commerce, comme Cora. Elles racontent qu'il y a des moments où elles ne sentent pas dans le bon corps. Soit elles ont une jupe trop courte et elles subissent des sifflets, soit elles sont mal habillées et on leur dit qu'elles ne sont pas féminines, ou alors on se moque de leur voix. Il y a beaucoup de remarques sur la voix, qui est trop haute, qui doit être plus basse, qui doit ressembler à une voix masculine, qui doit être posée, etc. Donc il y a des contraintes corporelles et physiques qui pèsent sur les femmes dans le travail, pas seulement dans la sphère publique.

On le voit avec le récit de Cora qui achète des talons hauts violets. Elle se rend bien compte qu'ils sont jolis mais pas confortables, mais elle est séduite quand même. Un soir, elle a un rendez-vous pour aller à un concert avec Pierre, à la salle Pleyel, elle a toute une journée de travail avant, et la journée est un cauchemar parce qu'elle a de plus en plus mal aux pieds. À la fin de sa journée, alors qu'elle est très angoissée, c'est peut-être encore une contrainte que vivent les cadres. Non seulement, il y a le RER, le boulot, les amis, mais en plus, il faut être cultivé, il faut aller au concert, il faut aller au théâtre. Elle parle de son manager qu'elle admire, Édouard, elle dit : « il avait lu tous les livres, il avait vu toutes les pièces de théâtre ». Elle l'admire beaucoup pour ça. Donc elle va au concert, elle a ce rendez-vous et elle se casse la figure en courant dans la gare, elle se blesse, et elle rencontre un jeune Malien réfugié avec qui elle va devenir amie. Cet incident, qui n'a l'air de rien, a des conséquences très importantes dans la vie de Cora.

[Musique]

[Voix de Camille]

Cet épisode a été préparé par Floriane Laurichesse.

Réalisation : Renaud Ghys et Camille Delon.

Merci à Blandine Fauré.

Ce podcast a été produit par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information, vous pouvez écouter la série sur balises.bpi.fr et sur les plateformes de podcast habituelles.